

SESSION « RÉUSSITE / DÉCROCHAGE »

- *Un seul monde, une seule école, Explorer et évaluer les facteurs qui gênent la réussite scolaire dans les systèmes éducatifs africains; Le cas de l'Algérie*

Sid Ahmed Bara (Université de Tizi Ouzou, DZ) sidahmedbara@yahoo.fr

Les études éducatives et psychologiques dans les pays développés sont apparemment arrivées à des points de précision très aigus en terme précision et de sophistication, dépassant les cadres descriptifs en allant vers les cadres thérapeutiques et solutionnés voir même prédictifs. En conséquence, les chercheurs de ce monde avancé multiplient leurs efforts pour discerner à des dénouements très efficaces par fois individuels et adaptés ! Par contre, les équivoques éducatifs entamés dans les pays d'Afrique sont toujours axés sur la massivité, la gravité et le nombre élevé des problématiques et des porteurs de ces problématiques, conséquence, une équation injuste renforcée par un maximum de problèmes pour un minimum de solutions. Sauf que, et à défaut de mondialisation, les problèmes toujours présents en Afrique peuvent concerner directement le monde avancé, aujourd'hui, les distances entre les nations ne sont plus comme avant. Pareillement à d'autres maladies physiologiques et organiques et tout autres types de virus contagieux, Les problématiques psychologiques et éducatifs ne connaissent pas les frontières et voyagent aussi loin et rapide pour toucher les plus en abris. Notons que l'école par l'éducation qu'elle dispose, est un outil préparatoire de la personne, c'est un effet d'un processus de formation et de changement de l'élève pour être familiarisé aux savoirs et des bonnes conduites, et là ou elle va, la personne doit faire preuve d'appropriation et d'opérationnalisation de ce qu'elle a été enseigné. (Jouvenet 1985, p. 27). En Afrique et en particulièrement en Algérie le système éducatif est le synonyme de la réalité sociale de ce pays. C'est un système qui tente d'actionner ses énergies dans l'objectif est maintenir en classe le plus grand nombre possible de ses adhérents scolarisés, pour le plus longtemps possible. Mais les objectifs sont toujours loin d'être accomplis, car la réalité c'est que ce système perd plus un demi-million d'élèves chaque année ! Autrement dit, dans un parcours de 8 millions d'élèves scolarisés, seul deux million d'entre eux affronteront les portes des universités. La recherche exploratoire, présentée ici, a été effectuée auprès d'une centaine d'élèves de 9 à 13 ans, elle s'intéresse non seulement à illuminer cette situation laborieuse qui pratique un lourd contre poids sur l'avenir (civile, économique, sociale, sécuritaire...) du pays, mais aussi à explorer les vraies origines qui empêchent plus de 75% des élèves algériens inscrits en cycle primaire à quitter leurs écoles avant les moments supposés.

- *L'introduction d'un nouvel enseignement dans le système scolaire français : le cas de la Découverte Professionnelle 3 heures au collège*

Akim Boughagha (Université de Lille 3 laboratoire Profeor-Cirel, FR) akim.boughagha@yahoo.fr

L'objet de cette recherche, l'activité des acteurs de l'option Découverte Professionnelle 3 Heures (DP3) est pris dans des tensions et des débats sociaux complexes. Il ne s'agit pas ici de chercher à justifier une décision politique ni même d'évaluer le dispositif global de Découverte Professionnel. Mais il convient bien d'explicitier la mise en œuvre et le fonctionnement d'une nouvelle option à l'échelle de trois collèges de la région du Nord Pas de Calais, afin d'apporter un éclairage sur l'activité réelle des acteurs impliqués. Cette enquête porte sur l'activité de travail et/ou scolaire générée par la création et l'introduction d'un nouvel enseignement dans le système scolaire français. On s'intéressera à l'activité produite par l'Inspection Générale, deux Inspecteurs d'Académie, des principaux, des professeurs et leurs élèves, grâce à l'analyse de divers documents écrits, tout en s'appuyant sur la méthodologie des entretiens semi-directifs courts mise en relation avec des observations menées en classe et à l'extérieur lors des visites organisées pour les élèves en entreprise. L'analyse des données obtenues permettra finalement une description dense des différentes formes d'activité générée en « cours d'action » à l'interface entre le système scolaire et le monde professionnel, à différents niveaux de l'organisation des rapports humain de travail.

- *Apport de l'analyse de données éducatives territorialisées à la problématique « éducation et territoire » : l'exemple de l'école rurale et montagnarde française...*

Pierre Champollion (UMR ADEF, FR) pierre.champollion@ujf-grenoble.fr

Cette communication interrogera l'apport de l'analyse de différents types de données éducatives territorialisées à l'éclairage de la problématique « éducation et territoire » dont toutes les dimensions n'ont pas été explorées. Au-delà des impacts contextuels bien connus sur l'école liés au sociologique (Bourdieu & Passeron, 1964, 1970) et à l'institutionnel (Bressoux, 1994), en effet, l'impact de la dimension « symbolique » du territoire, correspondant à la « territorialité »

(Gumuchian, 2002 ; Vanier, 2008), sur l'école relève d'un « point quasi-aveugle » (AREF 2010). Il en va de même de la fonction « prescriptive » du territorial sur les curriculums dont l'étude commence à peine à se développer (Piveteau, 2010) dans certains types d'« éducation à » comme l'« éducation au développement durable » (Barthes & Champollion, 2011). Dans cette double perspective, l'analyse de données éducatives territorialisées relatives à l'école rurale et montagnarde française, collectées entre 1999 et 2007 par l'Observatoire de l'école rurale (Alpe, Poirey & Champollion, volumes 1 à 5, 2001-2010), et à l'éducation au développement durable, recueillies par l'IUT de Digne (Barthes, 2010), me serviront de guide pour montrer ce qui peut être apporté à la compréhension des phénomènes éducatifs territoriaux (présentation limitée à 200 mots maximum selon vos prescriptions en ligne).

• *Enjeux et défis de l'implantation de la philosophie pour enfants en contexte de stages dans des écoles situées en milieu à risque*

Mathieu Gagnon (Université du Québec à Chicoutimi, CA) mathieu1.gagnon@uqac.ca; Nicole Tremblay (Université du Québec à Chicoutimi, CA) Nicole_Tremblay@uqac.ca; Catherine Dumoulin (Université du Québec à Chicoutimi, CA) Catherine_Dumoulin@uqac.ca; Pier-Charles (Université du Québec à Chicoutimi, CA) Boily_chaozu71@hotmail.com; Étienne Bouchard (Université du Québec à Chicoutimi, CA) etienne.bouchard@uqac.ca

L'enseignement en milieu à risque (MR) (ou défavorisé) présente des enjeux particuliers, tant en regard de la pratique enseignante que de la persévérance et de la réussite scolaires des élèves. Au Québec, ces enjeux s'expriment, notamment, par la combinaison de deux facteurs. D'abord, le fort taux d'abandon de la profession, s'élevant à plus du tiers lors des trois premières années d'exercice (Conseil National de l'Insertion Professionnelle en Enseignement du Québec, 2007). Ce taux est en partie lié au contexte des MR, car les écoles qui y sont situées accueillent une bonne proportion de jeunes enseignants, puisqu'une majorité d'enseignants expérimentés choisissent d'autres milieux pour exercer leur profession (Marzano, 2003). Ces facteurs (abandon et expérience des enseignants en MR) entretiennent des relations intimes et contribuent à alimenter des questionnements à l'égard de la formation initiale en enseignement, laquelle ne comprend généralement que fort peu d'activités destinées à l'examen des particularités des MR et des interventions éducatives s'y rattachant. Trois types de défavorisation sont généralement identifiés dans les écrits (économique, culturelle, sociale) et sont corrélés à l'échec scolaire (Carraud et Clavet, 2006). D'ailleurs, au Québec, le taux de décrochage est deux fois plus élevé (36,6%) dans les écoles situées en MR qu'il ne l'est dans les écoles accueillant des élèves issus de milieux plus nantis (19,6%) (Ministère de l'Éducation, 2002). Seulement, certaines études tendent à montrer que les pratiques enseignantes peuvent affecter la performance scolaire des élèves en MR (Crahay, 2000; Bissonnette, Richard et Gauthier, 2005; Hofer, 2002; Schommer, 2003). À cet égard, le recours à la philosophie pour enfants (PPE) (Lipman, 2003) pourrait représenter une avenue intéressante, et ce, pour diverses raisons (Connac, 2012). Parmi celles-ci se retrouvent les différents types de cultures associés aux MR, à savoir la culture de l'oral, du temps présent et de l'action (MEQ, 2003). La PPE pourrait répondre à la culture de l'oral dans la mesure où elle s'appuie sur la pratique du dialogue et qu'elle vise, entre autres, le développement des capacités langagières et cognitives (Gagnon, 2012). Elle pourrait répondre également aux cultures de l'action et du temps présent, puisqu'elle part des intérêts des élèves et qu'elle les engage dans des processus de recherche contribuant à modifier leurs rapports aux savoirs (au sens de Charlot, Bautier et Rochex, 1992; Gagnon, 2005). C'est ainsi que, dans le cadre d'un projet portant sur la formation des enseignants en MR, l'équipe FÉMiR a lancé une activité afin que des stagiaires expérimentent la PPE en MR. Ces stagiaires (10) ont reçu diverses séances d'information sur les caractéristiques des MR ainsi qu'une formation de 45 heures sur l'animation de discussions à visées philosophiques. Dans le cadre de ces stages, qui ont eu lieu à l'hiver 2011, les étudiants étaient appelés à prendre en charge un groupe-classe sur une période de 12 semaines. Tous ont expérimenté la PPE au rythme d'une animation par semaine, et tous ont déposé un rapport décrivant les activités menées et proposant une analyse réflexive de celles-ci. Notre communication vise à présenter les principaux résultats issus de notre analyse de ces rapports, laquelle a été effectuée par le recours à un processus de catégorisation émergente (L'Écuyer, 1990). Ce processus nous a conduit à identifier 7 catégories : gestion de classe; moyens utilisés; préparation; mise en place et déroulement; apprentissages; transfert; collaboration école-famille. S'appuyant sur ces catégories, notre présentation permettra de relever divers enjeux et défis liés à l'implantation de la PPE en contexte de stage en MR, parmi lesquels se retrouvent des questionnements liés à la formation initiale en enseignement et en PPE, aux caractéristiques du milieu ainsi qu'aux apports de la PPE.

• *La réussite scolaire dans l'enseignement professionnel en Syrie, en France et au Québec en fonction de l'orientation scolaire après la classe de troisième*

Juliette Maarrawi (LISEC Alsace, FR) joliatte@hotmail.com

Dans notre recherche, nous étudions la réussite scolaire des élèves sujets à des sentiments d'inégalité scolaire et de manque de motivation suite à une orientation non choisie vers les lycées professionnels à la fin de la classe de 3^{ème}. Nous étudions le cas de trois pays dont les systèmes éducatifs diffèrent en matière d'orientation : la France, la Syrie et le Québec :

L'orientation scolaire diffère en fonction des systèmes éducatifs des États.

- en France, l'orientation se passe à la fin de la classe de troisième, plusieurs acteurs y collaborent : les parents, les enseignants, les personnels d'orientation et l'élève. Cette orientation se base sur les souhaits des élèves et leurs résultats scolaires,
- en Syrie, cette orientation se fait en fonction d'un seul critère : les notes scolaires obtenues au brevet,
- au Québec, l'orientation se base sur les désirs et les souhaits des élèves.

L'orientation dans ces trois systèmes diffère du fait des critères sur lesquels elle se base et par les personnels de l'orientation. Charlot (1999) affirme que les élèves sont victimes d'une mauvaise orientation de la part de ceux qui les orientent. Parfois, les orienteurs sont des pédagogues, des psychologues ou des politiques, qui ne connaissent pas les vraies motivations et les désirs des élèves. L'orientation finale est déterminée par l'inégalité de succès scolaire (Gal, 1946). On «choisit» avec les moyens dont on dispose. Le choix est un révélateur de la motivation. D'après Michel (1989), on a souvent assimilé le comportement motivé à une capacité de choisir, «être motivé, c'est choisir». Certains choix sont parfois des résultats d'une pression familiale (Alaluf, 2003), sociale et même politique. Un tel choix peut provoquer une crainte et une pression exercée sur les jeunes, qui influence négativement leur choix et qui même élimine chez eux le désir de réussite (Bujold, et Gingras, 2000). L'orientation constitue un choix qui est un indicateur de la motivation ; cette dernière est, pour Corbière, (1997) un élément central et déterminant de la réussite scolaire. Au cours de cette présentation, nous nous intéresserons aux élèves qui ont été orientés vers une filière professionnelle sans l'avoir choisi mais qui ont obtenu malgré tout leur diplôme. Nous étudierons l'influence de cette orientation sur leurs perspectives professionnelles d'avenir. Dans la première hypothèse, nous supposons qu'il y a une sorte de motivation pour les études qui apparaissent au cours de la formation. Celle-ci pourrait s'expliquer par la découverte de la filière professionnelle et la facilité de cette filière, les caractéristiques personnelles de l'élève, ses parents et ses enseignants. Nous cherchons les facteurs qui ont le plus d'influence. La deuxième hypothèse concerne les perspectives de ces élèves. Nous supposons que les élèves qui ont choisi volontairement l'enseignement professionnel, ont des perspectives plus claires à l'égard de leur avenir professionnel que ceux qui étaient obligés d'y entrer. Pour réaliser notre recherche, nous avons effectué des entretiens préliminaires auprès des élèves syriens afin de construire notre questionnaire destiné aux lycéens professionnels en réussite en Syrie et en France. Dans notre questionnaire nous avons séparé les élèves en deux groupes : ceux qui avaient la possibilité d'entrer dans l'enseignement général et qui ont préféré l'enseignement professionnel ; et ceux qui n'avaient pas cette possibilité. Nos résultats confirment le rôle des résultats scolaires dans l'orientation des élèves. Ils sont un déterminant essentiel de leurs choix de filière et de spécialités d'études. Nos résultats confirment également l'influence de l'orientation non choisie sur le choix de la profession d'avenir des élèves dans les deux pays.

• *Dépistage et repérage des décrocheurs scolaires : ce que la psychologie peut apporter à la compréhension et à la prévention du phénomène*

Jeremie Scellos (UPMF - Grenoble 2, FR) jeremie.scellos@upmf-grenoble.fr; Catherine Blatier (UPMF - Grenoble 2, FR) catherine.blatier@upmf-grenoble.fr

Le décrochage scolaire est un phénomène complexe et préoccupant qui touche un très grand nombre de collégiens et de lycéens, en France et dans l'ensemble des pays de l'OCDE. Considéré comme un véritable problème public depuis la fin des trente glorieuses, il a été largement étudié par les sciences sociales et les sciences économiques. Depuis quelques années, les recherches sur le décrochage scolaire cherchent à mettre en évidence les facteurs de risque qui lui sont associés dans le but de développer des programmes de prévention efficaces pour tenter d'en diminuer l'ampleur. Ces recherches, qui s'appuient sur des facteurs familiaux, scolaires et/ou personnels, mettent en avant la nécessité de construire des outils de dépistage valides permettant de mettre en œuvre des actions de prévention ciblées. C'est pour cela que des outils destinés à évaluer le risque potentiel de décrocher ont été élaborés par plusieurs équipes de chercheurs en Amérique du Nord, et en particulier au Canada. De plus, en France, les orientations éducatives récentes poussent à renforcer le repérage des décrocheurs scolaires. Le but de cette communication est donc de présenter le contexte international relatif au dépistage du décrochage scolaire, en s'appuyant sur une étude réalisée auprès d'élèves de collèges et de lycées de l'agglomération grenobloise visant à valider et à évaluer l'impact des facteurs psychologiques régulièrement associés à l'abandon des études (dépression, motivation scolaire et estime de soi).

• *La résilience scolaire au prisme de l'ethnographie : des enjeux de l'immersion pour l'étude du capital social en milieu défavorisé*

Marjorie Vidal (Université de Montréal, CA) marjorie.vidal@umontreal.ca

Pourquoi, en dépit de conditions défavorables, certains élèves réussissent tandis que d'autres échouent? C'est sur ce paradoxe apparent que j'ai décidé de conduire la présente recherche doctorale. Plus spécifiquement, elle se concentre sur les facteurs sociaux et environnementaux qui favorisent la résilience scolaire d'élèves confrontés à des inégalités distributives, culturelles et symboliques.

Le postulat de départ est que les relations sociales « comptent », c'est-à-dire qu'elles peuvent jouer un rôle compensatoire et favoriser la résilience scolaire d'élèves issus des minorités socioéconomiques et culturelles. L'objectif de cette recherche est de comprendre comment les élèves utilisent ces relations sociales, afin de mieux cibler et définir les services dont ils pourraient bénéficier. La piste de recherche privilégiée est celle du capital social entendu comme relations sociales. En effet, les écrits scientifiques sur le capital social font état de liens avec la réussite scolaire (Coleman, 1988 ; Dika et Singh, 2002 ; Yan, 1999). Or, ces écrits mettent de côté un élément pourtant fondamental dans la mobilisation des ressources : l'élève. Sur le plan conceptuel, ils proposent souvent une vision normative et déficitaire. Normative en ce sens que les principales définitions ne présentent pas le point de vue de l'élève. Et déficitaire parce qu'il n'est pas tenu compte de ses interactions et de ses stratégies de contournement dans le processus d'activation du capital social. La question de recherche est bâtie sur ces derniers points et vise donc à comprendre comment (dans quelles circonstances et de quelle manière) et pour quoi (dans quels buts) les élèves utilisent les relations sociales pour contourner les obstacles auxquels ils sont confrontés dans le cadre élargi du contexte scolaire? Le cadre théorique se décline en deux perspectives : la théorie de la structuration de Giddens (1987) et l'interactionnisme symbolique (Blumer, 1969). Le recours à Giddens permet d'articuler les différentes dimensions du modèle d'action et de recentrer le processus de mobilisation des ressources sur l'élève ; l'interactionnisme symbolique permet d'accéder à la subjectivité de l'élève-acteur. Ces deux éclairages théoriques ont des implications majeures sur la place accordée à l'élève : le fait de le voir comme un être compétent, capable d'activer et de mobiliser son propre capital social, et comme un être réflexif (Giddens, 1987), capable de rendre compte de ce processus d'activation. Les jeunes ciblés par cette recherche sont des élèves d'une école secondaire dans un quartier défavorisé de Montréal à forte concentration multiethnique. La méthodologie privilégiée pour accéder au sens que les élèves donnent à leur action est l'ethnographie scolaire (Woods, 1992). Elle est perçue comme un moyen privilégié pour s'affranchir du discours normatif utilisé avec les populations dites « vulnérables ». Cette ethnographie est réalisée à partir d'une observation participante en continu. La perspective est ici subjective, une position d'empathie, consciente et engagée. La posture interprétative sert un but principal : rendre compte du point de vue des acteurs sociaux. Cette communication cherche à objectiver les étapes successives qui conduisent à se placer en situation d'immersion. À partir des éléments empiriques de ma recherche, je tente de faire émerger des pistes de réflexion relatives aux principaux avantages et risques méthodologiques de l'ethnographie dans la recherche en éducation. Trois types d'enjeux sont soulevés. Le premier est d'ordre éthique et concerne les rôles et les responsabilités des chercheurs face aux populations investiguées. Le deuxième est d'ordre méthodologique et traite du processus délicat qui conduit à la verbalisation du point de vue des acteurs. Enfin le troisième est politique et consiste en une compensation d'un certain manque de pouvoir dans la société (Becker, 1967).